INTRODUCTION

Nous trouvons dans les épîtres à Timothée et à Tite une étude pratique de la vie chrétienne. Elles s'adressent à tous les chrétiens en ce qu'elles traitent de l'organisation de leur église locale. Ces courtes lettres présentent également un intérêt particulier pour le ministre chrétien ou pour celui qui se destine au ministère. Une grande partie des problèmes pratiques que ceux-ci ont à régler en tant que responsables du peuple de Dieu y sont abordés scus un angle administratif. Dans certains cas, ces précieuses lettres sont les seuls documents bibliques traitant de ces problèmes.

Les attaques portées contre les épîtres pastorales exigent un examen attentif de leur authenticité, de leur texte et de leur contenu doctrinal. Il est évidemment d'une grande importance de savoir si c'est effectivement l'apôtre Paul qui a écrit ces lettres à ses protégés Timothée et Tite, ou si elles ne sont que l'oeuvre d'un faussaire (quels qu'aient été ses motifs) qui les aurait forgées à partir de fragments pauliniens en y ajoutant librement ses propres idées. Dans le premier cas, il s'agirait d'une partie dûment attestée des Ecritures provenant de la plume d'un apôtre du Christ, alors que dans le deuxième cas il ne s'agirait que d'un texte énigmatique qu'on ne pourrait pas même comparer aux oeuvres d'Ignace, de Polycarpe, d'Irénée et des autres auteurs du deuxième siècle dont l'authenticité est universellement reconnue.

Ce volume est le fruit d'une étude approfondie du texte et du message des épîtres pastorales. Les analyses que nous présentons ont été soumises à la rigoureuse épreuve de la discussion en classe au Grace Theological Seminary, pendant une période de six ans. Les chapitres I, II et III, ainsi que les appendices, sont une adaptation de notre thèse de doctorat; certaines données techniques y ont été simplifiées, abrégées ou supprimées. Etant donné que la première épître de Paul à Timothée contient l'essentiel du message

pastoral de Paul, les exégètes lui consacrent habituellement la plus grande place. En outre, la contrainte du temps, les répétitions que l'on trouve dans l'épître à Tite et les notes à caractère personnel plus abondantes dans la deuxième épître à Timothée justifient ce choix. Aussi avons-nous privilégié l'étude de la première épître à Timothée; il appartiendra à l'enseignant de prolonger l'analyse de Tite et de II Timothée s'il le juge nécessaire. A moins d'indications contraires, nous avons traduit nous-même* tous les textes des Pères de l'Eglise.

Dans les chapitres III, IV et V, notre traduction originale est présentée au début de chaque division en parallèle avec la version Segond. Notre traduction est, à dessein, frustre et extrêmement littérale. Ce n'est qu'ainsi que l'étudiant parviendra à comprendre exactement la pensée de Paul. Les problèmes de traduction étant ce qu'ils sont, le danger que se glisse une interprétation injustifiée dans ce qui ne devrait être qu'une simple traduction est toujours présent. Et ce danger s'accroît dans la mesure où l'on cherche à présenter une traduction idiomatique et élégante. Par conséquent, nous nous en sommes tenu à une traduction extrêmement stricte en respectant le plus possible l'ordre des mots et le mode d'expression du texte grec. Dans notre travail d'exégèse nous avons dû avoir recours à la translittération pour des raisons économiques relatives à la publication. Nous espérons sincèrement que ce volume aidera à clarifier les problèmes soulevés par ces épîtres et que le lecteur pourra ainsi apprécier encore davantage la valeur de ces précieuses lettres.

*N.d.T. : Nous avons dans notre traduction de ces textes suivi d'aussi près que possible la traduction d'Homer Kent.

CHAPITRE I

APERCU GENERAL DE LA PREMIERE EPITRE DE PAUL A TIMOTHEE

AUTEUR

A l'instar de la deuxième épître à Timothée (1.1) et de l'épître à Tite (1.1), la première épître de Paul à Timothée (1.1) se présente elle-même comme étant l'oeuvre de l'apôtre Paul. Cette lettre contient en elle-même plusieurs informations quant à la situation physique de son rédacteur et quant à ses projets.

Paul devait être en liberté et non en prison, au moment où il a écrit cette épître, puisqu'il y parle d'un récent voyage et fait part de ses intentions de visiter Timothée dans un avenir rapproché. Peu de temps auparavant, Paul s'était rendu en Macédoine (1.3), après avoir exhorté son collègue Timothée à s'occuper de l'oeuvre à Ephèse, capitale de la province d'Asie, en Asie Mineure. On a déduit de ces indications (1.3) que Paul était passé par Ephèse où il avait laissé Timothée tandis qu'il poursuivait lui-même son voyage. Toutefois, cette conclusion n'est pas obligatoire, puisque Paul a très bien pu donner ses instructions précédentes par lettre, se trouvant alors à n'importe quel endroit le long de sa route. Le passage concernant Hyménée et Alexandre semble pourtant exiger qu'il soit passé par Ephèse (1.20).

Paul espérait très bientôt rendre personnellement visite à Timothée à Ephèse (3.14). Cependant, ce projet ne semble pas être définitif, puisqu'il reconnaît nettement la possibilité d'être retardé dans son voyage (3.15).

L'identité de l'auteur de I Timothée doit être établie en relation avec II Timothée et Tite. On admet généralement que ces trois textes, présentés comme étant l'oeuvre de Paul, aient été écrits par le même auteur et à peu près à la même époque. I Timothée et Tite ont été écrits d'abord, et presque au même moment. Il n'est pas prouvé de manière absolue que I Timothée ait précédé Tite, mais la plupart de ceux qui ont étudié la question le pensent; car il est ainsi beaucoup plus facile de reconstituer les faits. La deuxième épître de Paul à Timothée fut rédigée dans une prison romaine, au moment où Paul faisait face à une mort imminente.

Dans Tite, Paul parle d'un récent voyage à l'île de Crète où il a laissé Tite afin de veiller sur l'Eglise. Il informe également Tite de son intention de passer l'hiver à Nicopolis. Il s'agit probablement ici de la ville d'Epire qui portait ce nom et faisait partie de la province romaine d'Achaïe (3.12). Dans II Timothée, Paul se décrit comme un prisonnier enchaîné à Rome (1.16-17; 2.9). Il avait, peu de temps auparavant, visité Milet (4.20), Troas (4.13), et peut-être Corinthe (4.20).

Une fois réunies les informations fournies par les trois épîtres pastorales, il est possible de tracer plusieurs itinéraires que Paul aurait pu suivre. (Voir page 28, chap. II, un itinéraire complet tracé à partir d'indications supplémentaires.) Les documents qui existent ne peuvent suffire à démontrer la validité exclusive d'un itinéraire unique. On ne peut s'assurer de l'ordre dans lequel Paul a visité un grand nombre de lieux où il s'est arrêté. Ce serait évidemment manquer de réalisme que d'adopter une position dogmatique à l'égard de son parcours. Le problème ne provient pas d'un conflit de données, mais plutôt de l'insuffisance de celles-ci. Il est certain que ceux à qui Paul destinait ses épîtres arrivaient à combler ces lacunes grâce à leur connaissance des événements qui leur étaient contemporains et des projets de l'apôtre.

L'itinéraire que nous proposons ci-dessous est acceptable et concorde avec les textes des deux épîtres à Timothée et de l'épître à Tite. On peut également considérer d'autres propositions comme

acceptables (Voir la carte 1, page 16). Le chapitre II présente un itinéraire complet tracé selon des données supplémentaires.

1. Voyage en Crète, où Paul laisse Tite afin de poursuivre le travail entrepris (Tite 1.5).
2. Voyage en Macédoine, avant lequel Paul exhorte Timothée à veiller sur l'église d'Ephèse (1 Tim. 1.3).
3. Visite possible à Ephèse, réalisant ainsi l'espoir de Paul (1 Tim. 3.14).
4. Hiver à Nicopolis (Tite 3.12). C'est principalement en invoquant ce séjour que l'on peut justifier que 1 Timothée ait précédé Tite, puisque Paul aurait difficilement pu projeter une visite à Ephèse à brève échéance («bientôt») s'il avait prévu demeurer à Nicopolis pendant l'hiver. S'il s'est effectivement rendu à Ephèse, ce sera sans doute peu de temps avant d'écrire l'épître à Tite.
5. Visite à Milet, où Paul laisse Trophime malade (2 Tim. 4.20).
6. Visite à Troas; Paul y laisse son manteau et des parchemins (2 Tim. 4.13).
7. Visite possible à Corinthe (2 Tim. 4.20).
8. Emprisonnement à Rome (2 Tim. 1.16-17).

Les villes de Milet, Troas, Corinthe et Rome suggèrent l'itinéraire d'un voyage à Rome. Puisque nous savons que Rome a été la dernière étape du parcours de Paul, l'ordre dans lequel il a visité les autres villes peut être établi géographiquement.

DESTINATAIRE

La lettre de Paul est adressée à un jeune homme du nom de Timothée, qui est présenté dans la salutation comme un «véritable enfant dans la foi» et, dans la deuxième lettre, comme un enfant bien-aimé». Son nom revient à vingt-quatre reprises dans le Nouveau Testament, et c'est de ces passages que nous tirons les seuls renseignements qui soient sûrs à son sujet.

Timothée est né dans la ville lycaonienne de Lystre en Asie Mineure (Actes 16.1,2). Les Actes (16.1) n'indiquent pas s'il était originaire de Derbe ou de Lystre, mais le fait que l'on y présente Lystre et Icone (v.2) comme étant les villes où il était connu a amené

la plupart des interprètes à choisir Lystre, parce que ces deux versets en faisaient mention. Le verset Actes 20.4, où les noms des compagnons de Paul sont associés à ceux de leur lieu de résidence, motive également ce choix. Ces associations d'ordre géographique distinguent Timothée de Gaïus de Derbe. Si ces derniers avaient eu une même origine, on aurait vraisemblablement pu lire «Gaïus et Timothée de Derbe» ou «de Derbe, Gaïus et Timothée», ce qui aurait été conforme aux autres associations de l'énumération.

Sa mère Eunice et sa grand-mère Loïs étaient des femmes juives fidèles (Actes 16.1; 2 Tim. 1.5). Son père, toutefois, était grec et rien ne nous indique qu'il ait été un prosélyte juif (Actes 16.1,3). On serait plutôt porté à croire qu'il n'était nullement croyant, puisque son fils n'avait pas été circoncis.

Timothée s'était probablement converti lors du premier voyage de Paul, puisque à sa seconde visite ce dernier le choisit comme compagnon de voyage. Durant son premier voyage d'évangélisation, Paul avait prêché à Lystre (Actes 14.6,7). Timothée, ayant été élevé selon les Ecritures depuis son enfance (2 Tim. 3.14,15) et ayant bénéficié des exemples de «foi sincère» qu'étaient pour lui sa mère et sa grand-mère, était en mesure de bien comprendre le message de l'Evangile. Il avait également eu l'occasion d'être témoin des souffrances de Paul pour l'Evangile, car c'est à Lystre qu'eut lieu la lapidation dont l'apôtre se rétablit extraordinairement (Actes 14). Sans aucun doute ces circonstances ont-elles contribué à convaincre le jeune Timothée que Jésus était vraiment son Messie. En appelant Timothée «mon enfant» (1 Cor. 4.17; 2 Tim. 2.1), Paul affirme qu'il existe une relation spirituelle entre lui et Timothée. Ceci peut indiquer que Paul était responsable en tant qu'homme de la vie spirituelle de Timothée, dans la mesure où il avait été l'instrument de sa conversion.

La bonne réputation de ce jeune converti parmi son entourage conduisit Paul à le choisir comme compagnon de voyage et comme auxiliaire (Actes 16.1,3). Lors de ce second voyage, Silas avait été choisi pour prendre la place de Barnabas et Timothée peut-être celle de Jean Marc (voir Actes 13.5). Timothée se soumit d'abord au rite de la circoncision, pour éviter de contrarier inutilement les Juifs qui savaient que son père était païen; ce fut Paul qui l'accomplit. Il faut remarquer que ce rite ne concernait en aucune façon le salut de

Timothée. Timothée était déjà sauvé avant cette seconde visite de Paul, mais du point de vue religieux, sa double appartenance était gênante. Etant incirconcis, les Juifs le regardaient comme un gentil, alors que les païens le classaient parmi les Juifs à cause de sa religion et de sa mère. Cette opération lui permettait de régulariser son statut. En outre, l'auteur des Actes explique que ce rite fut accompli afin de faciliter l'évangélisation dans les régions juives (Actes 16.3). Si Timothée ne s'y était pas soumis, les synagogues juives lui auraient été fermées. La circoncision lui permettait d'accompagner Paul dans les synagogues et de prendre part aux réunions où il pouvait témoigner de l'Evangile et démontrer la venue du Christ par les Ecritures. Il faut donc bien comprendre qu'il ne fut pas circoncis afin de satisfaire à des exigences chrétiennes, mais uniquement afin d'être accepté des Juifs. Nous avons là un exemple de l'esprit pratique de Paul (1 Cor. 9.20).

Paul et les anciens l'ayant mis à part pour le ministère chrétien par l'imposition de leurs mains (1 Tim. 4.14; 2 Tim. 1.6), Timothée se joignit à Paul pour son deuxième voyage d'évangélisation (Actes 16.2-4; 17.14,15; 18.5; 1 Th. 1.1; 3.2,6; 2 Th. 1.1). Au cours de ce voyage, il fut renvoyé en Grèce pour aider l'Eglise de Thessalonique.

Timothée accompagna également Paul dans son troisième voyage d'évangélisation (Actes 19.22; 20.4; 2 Cor. 1.1,19). L'apôtre l'envoya alors à Corinthe pour transmettre à cette Eglise des instructions particulières (1 Cor. 4.17; 16.10). Il rejoignit par la suite Paul, puis retourna à Corinthe en sa compagnie car, dans l'épître aux Romains, qui fut écrite à Corinthe, il joint ses salutations à celles de Paul (Rom. 16.21).

Durant le premier emprisonnement de Paul à Rome, Timothée fut son compagnon intime (Phil. 1.1; Col. 1.1; Phm. 1). Paul pensa alors l'envoyer à Philippes (Phil. 2.19-23). A un moment de sa vie chrétienne, Timothée fut emprisonné, mais la Bible ne donne aucune indication de temps ni de lieu (Hébr. 13.23).

Après sa libération, Paul envoya Timothée à Ephèse pour en diriger l'Eglise. Il semble que cela ait représenté de lourdes responsabilités et que le jeune compagnon de Paul s'y soit consacré pendant longtemps. Timothée était à Ephèse lorsque la première épître lui fut adressée, et il s'y trouvait probablement encore lors-

qu'il reçut la deuxième (1 Tim. 1.3; 2 Tim. 1.16-18; 4.19). Cette Eglise devait être chère au coeur de l'apôtre, car il est lui-même demeuré à Ephèse plus longtemps qu'en tout autre lieu au cours de ses voyages (Actes 20.31). La ville en elle-même était pourtant un centre de perversité, et en tant que telle, avait grandement besoin de l'Evangile. Les archéologues y ont découvert le grand temple d'Artémis (la Diane des Romains). Le temple était en lui-même une des sept merveilles du monde antique. L'édifice mesurait 50 mètres de largeur et 104 de longueur et était soutenu par 117 colonnes. Le toit était recouvert de grandes tuiles de marbre blanc. On avait utilisé des couleurs brillantes ainsi que de l'or dans la décoration de la maçonnerie du temple. L'objet sacré qu'il renfermait était une statue d'Artémis dont la partie supérieure représentait une femme, sculptée grotesquement pour souligner la fertilité de la nature; sa partie inférieure n'avait pas été sculptée et ne consistait qu'en un simple morceau de bois rugueux. On considérait cette statue comme tellement ancienne que la tradition voulait qu'elle soit tombée du ciel (Actes 19.35). Des orfèvres d'Ephèse avaient développé un commerce fort lucratif en vendant de petites répliques du sanctuaire comme idoles ou comme souvenirs. La façon dont Shakespeare dépeint Ephèse dans sa *Comédie des erreurs* décrit bien sa réputation:

On dit que cette ville est pleine d'escrocs
D'agiles jongleurs qui trompent les yeux
De nécromans ténébreux qui changent l'esprit
De sorcières, assassines de l'âme, qui déforment le corps
De fripons déguisés, de charlatans bavards
Et de bien d'autres adeptes du péché.[1]

Dans un tel milieu, la tâche de Timothée n'était donc guère aisée.

La relation qui existait entre l'apôtre Paul et le jeune Timothée est à la fois belle et édifiante. Qu'un homme d'âge mûr aime de manière désintéressée un jeune homme, l'instruise, place en lui sa confiance et par la suite continue d'entretenir avec lui des relations d'amitié sincère pendant près de vingt ans, cela est sans nul doute

1. - Hugo, *Oeuvres complètes de Shakespeare,* Alphonse Lemene, Paris, 1937, tome I, p. 31-32.

admirable. Que ce jeune homme lui témoigne en retour un respect et une confiance du même ordre, une admiration profonde, sans jalousie, ni impatience, ni ressentiment, cela est également digne d'éloges. La relation de ces deux hommes est un remarquable exemple de la pratique des vertus chrétiennes.

Il ne faut pas confondre la fonction que Timothée a remplie dans l'Eglise primitive avec celle du pasteur d'aujourd'hui. Alors que l'Eglise se constituait, Timothée semble plutôt avoir été l'un de ceux qui ont aidé à réaliser la transition entre l'époque des apôtres et la période post-apostolique de l'Eglise. Au temps de la chrétienté primitive, l'autorité des apôtres, qui avait fait naître l'Eglise, servait à la guider et à l'instruire. Bien qu'il semble clair que, dès le début, les diverses Eglises aient été autonomes, l'influence des apôtres s'y exerçait fortement. Timothée était donc un représentant apostolique. Il assumait les fonctions de guide et de conseiller que Paul aurait remplies lui-même s'il avait été présent. Le rôle de Tite était semblable (Tite 1.5). Il n'est donc probablement pas légitime de se représenter Timothée comme le pasteur de l'Eglise d'Ephèse. Il était plutôt celui que Paul avait délégué officiellement pour aider l'Eglise d'Ephèse et ses responsables à exécuter leurs tâches conformément à l'Evangile.

OBJET

Le nom d'«épîtres pastorales» convient bien aux lettres de Paul à Timothée et à Tite, puisque celles-ci contiennent des instructions quant au travail du pasteur dans l'Eglise.

C'est parce que Paul prévoyait que sa visite à Ephèse pourrait être retardée (3.14) qu'il adressa sa première épître à son jeune représentant d'Ephèse. Pendant cette absence, qui pouvait peut-être se prolonger, Timothée avait besoin des instructions que seul Paul pouvait lui donner en raison de sa grande expérience et des révélations que le Seigneur lui avait faites. La première épître de Paul à Timothée renferme donc des conseils portant sur des matières bien précises quant à l'administration de l'Eglise. Timothée y est exhorté à appliquer l'enseignement de la saine doctrine et à veiller à ce que les réunions chrétiennes se déroulent dans l'ordre et selon les Ecritures. Il doit également veiller à ce que